

**L'EXEMPLE
DEU
GÈRS**

**L'EXEMPLE
DU
GERS**

PIERSON Claude: Les noms de villages gascons

Les noms occitans des communes du Gers

Au cours de ce colloque a été réaffirmée l'importance de la méthodologie en matière de toponymie occitane. Les membres de la commission qui s'est attelée à la toponymie occitane des communes du Gers souscrivent entièrement à ce propos. En leur nom, je me bornerai donc au compte-rendu de notre démarche qui a abouti à la carte commentée qui vous a été remise.

Autant dire que le terme d' « exemple » employé sur le dépliant de présentation du colloque doit être pris au sens de témoignage et non pas de modèle.

Pour prévenir toute équivoque, nous avons en effet eu soin d'indiquer que ce travail, tel qu'il a été publié par le Conseil général, traduisait l'état actuel des connaissances des membres du groupe et ne prétendait pas être définitif. C'est d'ailleurs le lot de tout travail de ce genre, si achevé soit-il.

Il n'existait pas, sauf erreur ou omission de ma part, de groupe de travail institutionnalisé travaillant sur la toponymie gersoise dont c'eût été tout naturellement la tâche de proposer les toponymes gascons des 463 communes de notre département.

Il existait cependant, et ce n'est pas rien on va le voir, un noyau de gens qui portent un intérêt personnel à la toponymie du fait de leur attachement à la langue et à la culture occitanes en général et gasconnes en particulier, membres de l'Association pour la Culture populaire en pays gascon. Pour trois d'entre eux, la toponymie est en outre un ressort pédagogique efficace pour la pratique du gascon à l'école. Ils avaient établi une première liste complète voici des années, liste soumise à Michel Grosclaude qui avait apporté quelques notes et commentaires.

Une première carte avait alors été confectionnée de façon artisanale mais le projet n'avait pas été mené plus avant faute de relais institutionnel et d'intérêt de la part des élus en ce temps-là.

Ce travail n'avait cependant pas été vain puisqu'il a été repris par la commission et ses auteurs en ont tout naturellement été des membres actifs. Parallèlement, un autre travail a été entrepris en microtoponymie, sur les noms de lieux-dits ; il est achevé pour un certain nombre de communes dont Auch et l'on peut légitimement souhaiter qu'il soit matérialisé d'une manière ou d'une autre. Pendant longtemps, ces recherches n'ont rencontré qu'un intérêt poli tout au plus. Tout a changé en 2005, quand ce projet a été pris en compte par le Conseil général du Gers et qu'il a été animé par Marie-Françoise Rivail nommée chargée de mission pour la culture et la langue occitane de Gascogne. C'est cette « commande » du Conseil général et le travail de la chargée de mission coordonnatrice du projet qui ont été l'élément déclencheur décisif qui nous a permis de dépasser le stade des souhaits, de tirer parti du travail antérieur et mener le projet à son terme.

La commission a pu travailler rapidement dans la mesure où la majeure partie des recherches initiales avait été faite depuis des décennies. Nous ne partions pas de zéro, loin s'en faut, car il existe aux Archives départementales du Gers un dictionnaire topographique sur fiches constitué par Henri Polge qui en fut le conservateur de 1948 à sa mort en 1978. Ce fichier consultable en libre accès propose pour chaque commune l'évolution de son toponyme et pour beaucoup d'entre elles la prononciation gasconne notée « phonétiquement »⁴ en 1959.

En outre, et cela s'est avéré capital, les diverses informations sur les noms des 463 communes figurant dans ce ce fichier avaient été transposées voici quelques années dans un fichier informatique sur tableur. Chaque membre de la commission disposait donc de ce fichier et pouvait donc s'y référer à tout moment.

En disposant tous de cette base de travail, nous nous sommes mis à l'œuvre en travaillant à la fois individuellement et collectivement en échangeant nos informations sur la « toile ».

Notre démarche a été celle qui est brièvement exposée sur le dépliant :

- d'abord un travail sur les dénominations historiques fondé pour l'essentiel sur le dictionnaire topographique d'Henri Polge
- en suite l'analyse linguistique, complété autant que possible par le témoignage de locuteurs naturels AOC (d'origine contrôlée)

Les choix graphiques ont correspondu à la graphie occitane moderne en tenant compte de l'étymologie des noms quand elle est connue et de la prononciation locale, relevée à la fin des années soixante et/ou auprès de locuteurs actuels le plus possible « certifiés ».

Pour la méthode nous nous sommes placés sous l'égide de Michel Grosclaude et notamment de l'introduction à son *Dictionnaire toponymique des communes du Béarn* comme nous l'avons précisé sur le dépliant édité à ce jour.

Nous avons pris connaissance des propositions du CROM et en avons tenu compte sans cependant nous aligner sur elles.

S'agissant de la phonétique historique du gascon, nous avons eu le plus souvent recours aux nombreux articles de philologie gasconne et de toponymie gersoise publiés par Henri Polge dans le Bulletin de la Société archéologique du Gers de 1948 à 1983. Il serait d'ailleurs souhaitable de les réunir en un ouvrage et il serait sans doute utile qu'un spécialiste reconnu les réunisse en une édition moderne commentée pour tenir compte des évolutions survenues en la matière depuis un quart de siècle.

Nous avons eu également recours à d'autres documents :

La carte de Cassini que nous avons consultée avec les précautions qu'elle exige ;

Les monographies publiées par la Société archéologique du Gers. Les renseignements toponymiques qu'elles contiennent ne sont pas tous également fiables mais certains nous ont

4 *Phonétiquement signifie qu'il notait les noms avec le système orthographique du Français avec une notation particulière pour la diphtongue a^ou.*

été utiles. Ainsi, l'encadré consacré au nom de la commune dans la monographie de L'Isle-Arné L'Isleta et Arnés nous a été fort utile.

L'Armanac de la Gasconha nous a été ponctuellement utile, ainsi pour le choix de Valença ser Baisa.

Sont venues aussi s'ajouter des informations tirées de documents divers, notamment de la presse du XIXe siècle.

Nous avons pris quelques décisions générales qui valent la peine d'être mentionnées et illustrées d'exemples :

- Nous avons distingué, à la différence de la nomenclature française, les communes dont le nom actuel résulte de la fusion d'anciennes paroisses. Au lieu du trait d'union, nous avons préféré employer la conjonction « e » : Lortias e Mombrun, Gazatz e Vacarrissa, La Garda e Haishan, Manàs e Bastanós...
- Nous avons ainsi distingué ces toponymes de ceux dont le second terme ne constitue pas un toponyme indépendant :

La Garda e Haishan vs Lagarda Fimarcon
Ordan e La Ròca vs La Ròca Engalin

- Nous avons distingué l'article défini : « la », « lo », »l' » éliminé dans la graphie La Hita, La Garda, Lo Massès, Lo Casterar, L'Agraulet...
- Nous avons rétabli cet article lorsqu'il avait été oublié dans les noms de communes regroupées qui abondent dans le Gers Armons e lo Cau, Savinhac e lo Monar (à titre d'exemple, nous avons croisé trois informations pour ce dernier toponyme : la carte de Cassini, un journal du XIXe qui parle de la réfection du chemin du Mona, un informateur actuel qui atteste que sur le marché de Samatan, l'on dit *Me'n torni au Monar*).
- Nous avons rencontré le problème posé par des communes au nom identique, ainsi les deux Cadeillan/ Cadeilhan distingués par la graphie en français, nous avons choisi le parti de Cadelhan tout court pour la commune du canton de Saint-Clar et proposé Cadelhan-Savès pour celui de la vallée de la Save s'insère ainsi dans la série (Castilhon, Casaus, Clarmont, La Bastida, Seishas, Monferran,).
- Pour d'autres, nous avons dû distinguer entre Gotz et Gots, et nous n'avons pas su démêler l'homonymie existant en gascon entre Saint-Germé et Saint Germier.

Ainsi partis d'un bon pas, nous souhaitons continuer ce travail sur les microtoponymes. A la lumière d'un travail actuellement engagé sur la commune de Roquelaure St Aubin et qui sera sans doute poursuivi sur d'autres communes, au premier chef L'Isle-Jourdain, ce qui suppose l'adhésion et le concours d'acteurs locaux (associations, élus, gens du terroir qui souvent se mésestiment...).